ORSTEN GROOM

ODRADEK

Communiqué de presse

Commissariat Paul Ardenne

Exposition du 19 Avril au 2 Mai 2017
VERNISSAGE JEUDI 20 AVRIL de 18h à 21h

DOPPELGÄNGER / 150 x 150cm / 2016

24 RUE BEAUBOURG 75003 PARIS, Métro Rambuteau / Châtelet / Arts et Métiers
24Beaubourg@GMAIL.COM - WWW.24Beaubourg.COM
WWW.ORSTENGROOM.COM / AVEC LE SOUTIEN DE JEUNE CRÉATION

ORSTEN GROOM - ODRADEK

Le 24Beaubourg présente la nouvelle exposition personnelle du peintre Orsten Groom, dont Paul Ardenne assure le commissariat.
Son titre, ODRADEK, est prélevé de l'étrange nouvelle de Kafka, 'Le Souci du père de famille', dont l'incipit semble être écrit à la mesure du personnage et de ses toiles ineffables :

> « Les uns disent que le mot Odradek vient du slave, et ils cherchent à établir la formation du mot à partir de cette hypothèse. D'autres en revanche croient que ce mot vient de l'allemand, et qu'il n'a été qu'influencé par le slave.
> Mais le caractère incertain des deux explications permet de conclure à juste titre qu'aucune n'est exacte, d'autant plus qu'aucune d'entre elles ne permet de trouver un sens au mot.
> Naturellement, personne ne se consacrerait à de telles études s'il n'existait pas réellement un être qui s'appelât Odradek... »

Kafka n'est pas étranger aux origines judéo-slaves de l'artiste, ainsi qu'à ses méthodes d'élaboration.
Groom dresse en effet de formidables tribunaux de peinture, où le terme *Prozess* retrouve ses sens de processus et procès. Récapitulation bariolée du Tohu-Bohu, convocation monstre, mythologisation carnavalesque de la grande Histoire charriée dans le chaudron hanté de la couleur - qui ont inspiré à son propos cette déclaration tonitruante du fameux Jonathan Meese :

> « Orsten Groom comes from the Middle-Ages and the caves and keeps History vivid in today's art.
> He comes from the Future*. »

« Orsten Groom capte l'œil du spectateur par ses tableaux libres d'expression, chargés de signes et de couleurs, aux puissants accents expressionnistes.
Des « fatras », comme le dit l'artiste. Attention cependant, le style en apparence débridé cache ici une érudition assumée, qui se décèle en filigrane, sous la première couche du visible.
Car Orsten Groom, au plus loin du débraillé, peint en vérité de manière encyclopédique, par accumulation de références.
Chaque avancée, chaque figure posée dans le tableau en appelle une autre, implique des recherches complémentaires, structure la pensée, accroît la connaissance.
La peinture comme science de soi, comme mathesis personnelle.»

Paul Ardenne

Né en 1982, Orsten Groom est diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy (Studio National des Arts Contemporains).
Peintre, il est également cinéaste et lauréat du prix du jury du festival Côté Court pour son film BOBOK, en 2011.
Artiste indépendant, ses toiles sont remarquées dans divers salons, expositions et milieux alternatifs — jusqu'au prix de l'Académie des Beaux-Arts dont il est lauréat cette année, ainsi que du prestigieux prix de peinture Antoine Marin en 2015.
Il exposera cette année en Allemagne, au Luxembourg ainsi qu'en Belgique, puis en Pologne.

* « Orsten Groom vient des grottes et du Moyen-Âge et garde l'Histoire vivace dans l'art actuel. Il vient du futur. »

VERNISSAGE
JEUDI 20 AVRIL

RENCONTRE AVEC **PAUL ARDENNE**, COMMISSAIRE, CRITIQUE, HISTORIEN D'ART — MARDI 25 AVRIL - 19H

RENCONTRE AVEC **ANDRÉ MARKOWICZ**, TRADUCTEUR, AUTEUR — VENDREDI 28 AVRIL - 18H

RENCONTRE AVEC **VINCENT CORPET**, ARTISTE — SAMEDI 29 AVRIL - 18H

CONCERT DE **ARLT** — LUNDI 1ER MAI - 18H

FINISSAGE / INTERVENTION DE PAUL ARDENNE
MARDI 2 MAI

PAUL ARDENNE - MARDI 25 AVRIL / MARDI 2 MAI

ANDRÉ MARKOWICZ - VENDREDI 28 AVRIL

VINCENT CORPET
- SAMEDI 29 AVRIL

ARLT - LUNDI 1ER MAI

BEAU BOURG 24

24 RUE BEAUBOURG 75003 PARIS, Métro Rambuteau / Châtelet / Arts et Métiers
24Beaubourg@GMAIL.COM - WWW.24Beaubourg.COM
WWW.ORSTENGROOM.COM / AVEC LE SOUTIEN DE JEUNE CRÉATION

Orsten Groom

alias Simon Leibovitz - Grzeszczak

24 rue Pierre Fontaine 75009 Paris
+33 (0)6 45 60 10 96 / simonleibovitz@yahoo.fr
Né le 12 / 06 / 1982 / Vit et travaille à Paris
orstengroom.com

EXPOSITIONS RÉCENTES, Sélection

2018 Ventilator, Berlin / Portikus, Francfort - Allemagne / FAYT Galerya, Cracovie - Pologne
2017 (Novembre) Darmstadt, Allemagne
(Novembre) Galerie La Forest Divonne, Bruxelles, Belgique - Collectif
(Septembre) Hay que endurecerse sin perder la ternura, Hôtel de Ville, Paris, France - Collectif
(Sept-Dec) Galerie Andersen & Associés, Luxembourg
(Mai) Le cycle de l'Orbe, Orsten Groom / André Markowicz - Résidence Concordia, Paris, France
ODRADEK, 24Beaubourg, Paris, France - Commissaire Paul Ardenne
Tu sais ce qu'elle te dit ma concierge ? Muba, Musée Eugène Leroy, Tourcoing, France - Collectif
2016 **KRIEGELKRAKEL**, Galerie Crous, Paris, France
Rencontre-Conference, Musée d'art moderne de Troyes - Troyes, France
MARTUS LUPUS, Phantom Project Contemporary, Troyes, France
Wondrous Strange, Phantom Project Contemporary, Troyes, France - Collectif
2015 Double peine - Jean Louis Costes / Orsten Groom, Galerie Lazer Quest, Paris, France
FELDGRAU, Galerie Crous, Paris, France

PRIX

2016 Prix de peinture, Académie des Beaux-Arts, France
2015 Prix de peinture Antoine Marin, France
2011 Prix du jury, Festival Côté-Court, France

FOIRES

2017 Salo V, Salon du dessin érotique, Paris, France
2016 YIA Artfair, Paris, France
Salon DDessin, Paris, France
Salo IV, Salon du dessin érotique, Paris, France
2014 Salon Jeune Création, LE CENTQUATRE, Paris, France

PRESSE, PUBLICATIONS

2017 (À paraître) Livre d'entretiens avec Vincent Corpet
(À paraître) Le Cycle de l'Orbe, André Markowicz / Orsten Groom, Éditions A/Over
(À paraître) Livre d'entretiens avec André Markowicz
ODRADEK - Catalogue, 120 pages - Textes de Paul Ardenne, Laetitia Laguzet, Yannick Courbes
2016 KRIEGELKRAKEL - Catalogue, 100 pages
And he lives without / And he lives within - Clare Mary Puyfoulhoux - Boum Bang magazine
Portrait - Olympe Lemut, Artension Magazine
Martus Lupus, Des bouts de la couture des boues - Yannick Courbes, Muba, Eugène Leroy Museum
Récépissé, Procès, Satura - Elisabeth Schubert
Interview, Radio FIP
Fragments Nerveux, Amélie Adamo
Interview radio, L'esprit de l'escalier #62 - Radio Campus
Orsten Groom. De l'image oubliée au dos du texte kafkaien - Henri Łobuzinski
MARTUS LUPUS - Catalogue, 60 pages
Wondrous Strange, artiste de l'étrangeté - Est-éclair
2015 Feldgrau, Orsten Groom, querelleur d'images - Henri Łobuzinski
Interview - Two Feet Under Magazine
2014 Le tour du Sheol à cheval - Pacôme Thiellement
Feldgrau - Orsten Groom - Sigismund Benway - Topographie Magazine
Les cryptes du Gluesman - Rémi Boîteux - Gonzaï Magazine

Paul Ardenne, commissaire

Agrégé d'Histoire, docteur en Arts et Sciences de l'art, universitaire (UFR Arts, Amiens), collaborateur, entre autres, des revues Art press et Archistorm, Paul Ardenne est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait à l'esthétique actuelle : Art, l'âge contemporain (1997), L'Art dans son moment politique (2000), L'Image Corps (2001), Un Art contextuel (2002), Portraiturés (2003).

Autres publications : Extrême - Esthétiques de la limite dépassée (2006), Images-Monde. De l'événement au documentaire (avec Régis Durand, 2007), Art, le présent. La création plastique au tournant du 21ème siècle (2009), Moto, notre amour (2010), Corpopoétiques 1 (2011) et 2 (2012), Cent artistes du Street Art (2011). Il est également romancier : La Halte, Nouvel Âge, Sans visage, Comment je suis oiseau, Belly le Ventre et Roger-pris-dans-la-terre (ce dernier ouvrage en cours de publication).

Curateur en art contemporain, Paul Ardenne a conçu les expositions « Micropolitiques » (Grenoble, 2000), « Expérimenter le réel » (Albi-Montpellier, 2001 et 2002) et « Working Men » (Genève, 2008).
Il a été l'un des commissaires invités de l'exposition « La Force de l'art », au Grand Palais, à Paris, en mai-juin 2006.

Autres commissariats d'exposition :

« Ailleurs » (Paris, 2011), « Art et bicyclette » (avec Fabienne Fulchéri, Mouans-Sartoux, 2011), « WANI » (avec Marie Maertens, Paris, 2011), « L'Histoire est à moi ! » (Printemps de Septembre à Toulouse, festival de création contemporaine, édition 2012) « Aqua Vitalis » (avec Claire Tangy, Caen, 2013), « Motopoétique » (MAC Lyon, 2014), « L'oiseau volé » (Paris, 2014), « Économie humaine » (HEC, 2014), « Filip Markiewicz, Paradiso Lussemburgo », Pavillon du Luxembourg, 56ème Biennale d'art de Venise (2015), « Fragmentations », Hybride 3, biennale de Douai (2015), 1ère biennale art nOmad, « Sublime de voyage » (2015), « Rivage, rivages », LA LITTORALE #6, biennale internationale d'art contemporain d'Anglet-Côte basque (Anglet, 2016), « Love Stories » (Photaumnales de Beauvais, 2016), « Dendromorphies - Créer avec l'arbre » (Paris, 2016).

Paul Ardenne est aussi l'auteur, dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme, de plusieurs monographies et études, dont Rudy Ricciotti, Alain Sarfati, Philippe Gazeau, Brunet & Saunier, Jacques Ferrier, FGPa, 5+1AA, Franklin Azzi... Il a co-organisé (avec Barbara Polla) en 2012, à Genève, le colloque international Architecture émotionnelle.
On lui doit un essai sur l'urbanité contemporaine, Terre habitée - Humain et urbain à l'ère de la mondialisation (2005, rééd. augmentée 2010).

Marche à la forme

Paul Ardenne

En à peine une décennie, l'œuvre peint d'Orsten Groom a dépassé les limites de l'atelier de cet artiste travaillant à Arcueil, en région parisienne, pour rayonner dans plusieurs collections et musées prestigieux.
Surprenant ? Pas vraiment si l'on s'en tient, outre à la puissance de travail qu'ils sous-tendent, à l'énergie vitale dont témoignent les tableaux de ce peintre prolifique récemment primé (prix Antoine Marin, 2015 / prix de l'Académie, 2016). Peu surprenant non plus, encore, à en juger par l'attraction que produit cet art prodigue d'effets, haut en couleurs et en formes, qui dit sans biaiser la grandeur de la peinture, son fort impact possible, son intelligence même, comme on va le voir.

Expressionniste dit-on

Les études déjà consacrées à Orsten Groom, nombreuses, à l'ima- ge de la prolixité créative de cet artiste né en 1982, insistent volon- tiers sur le caractère sauvage, brutal et intense – pour tout dire, expressionniste – de ses tableaux. Un regard pressé, sans doute, peut soutenir la thèse d'un artiste violent, qui peint comme on mène une *Blitzkrieg*, une « guerre éclair », dans un énervement qui tient de l'urgence. Est-ce cependant si vrai ?

Expressionnisme, donc. Au premier regard, soit. Chaque tableau d'Orsten Groom, le plus souvent de taille moyenne ou de grande taille, impliquant une véritable mobilisation physique de leur au- teur, est de prime abord un bombardement hétéroclite de couleurs et de formes, une explosion de figures entremêlées, un tapissage de traînées de couleurs et motifs, le tout sans nulle logique a priori. Le « all over » des compositions, l'horreur du vide qui y préside font de surcroît des tableaux d'Orsten Groom autant de boucliers confisquant le visible et nous pulsant vers l'univers de Jackson Pollock, de Jasper Johns et de tenants du recouvrement pictural intégral tels que Jean Dubuffet, mémorable auteur des *Texturologies, Hautes Pâtes et autres Mires*.
Ajoutons, à ce caractère en apparence brouillon et éruptif, cette autre caractéristique qui poussera elle aus- si à légitimer la thèse d'un art effrontément expressionniste : le tableau peint selon Orsten Groom a apriori tout du gribouillis, la prolifération des formes y renforce la thèse du délire et du « lâchez tout ». Une indécise citation des calligraphies du premier street art, en quelque sorte, celui du temps de Basquiat dont les mânes rôde- raient dans les parages d'Arcueil, doit-on croire.

Orsten Groom ? La rumeur en fera à la limite un peintre fou, ce que la légende accrochée déjà à la biographie de cet artiste aux origines mêlées (monde slave, germanophilie, judéité, culture classique) ne manque pas d'étayer. Ne raconte-t-on pas qu'encore étudiant aux Beaux-arts de Paris, notre héros, suite à un évanouissement, se serait réveillé amnésique et pas loin d'être déréglé, comme un Van Gogh à Auvers-sur-Oise juste après le *Champ de blé aux corbeaux* et juste avant le fatidique coup de pistolet…

Le fait est, biographiquement. Orsten Groom a bien été victime, jeune adulte, d'une crise d'amnésie. L'épilepsie ? Oui, comme Dostoïevski. Mais de folie, point. Aucun dérèglement par le passé ni en vue. Il faut toujours se méfier des bâtisseurs de mythologies per- sonnelles. À plus forte raison au regard de la personnalité même d'Orsten Groom, un artiste en réalité ami du savoir précis, des encyclopédies et de l'érudition, sa religion en matière de construction cognitive. Familier et cousin d'Antonin Artaud, oui, Orsten Groom l'est indéniablement. Mais alors version Le Théâtre et son double (Artaud théoricien) et non Les Cahiers de Rodez (« Artaud le Momo », les dessins et les écritures de la folie, peu de temps avant sa mort).

D'un point de la culture à un autre

Il convient, argue-t-on avec sagesse, de se méfier des apparences.
Ce conseil n'est pas dénué de pertinence si tant est qu'on prend le temps de considérer l'œuvre peint d'Orsten Groom pour ce qu'il est – précisons, pour ce qu'il est *in nucleo*, dans sa vérité pratique et profonde, et non pour ce qu'on voudrait qu'il soit.
La thèse de l'artiste expressionniste ? Balayons-la. Pour cette sagace raison, dont les tableaux de l'artiste rendent bien compte sitôt qu'on les considère avec un minimum d'attention : il n'est rien en ceux-ci de brouillon mais, tout à l'inverse, y prédomine une rigueur extrême.
Rigueur extrême, en effet. Un tableau d'Orsten Groom n'est jamais le résultat d'une éjaculation désordonnée, d'un jet rageur de matières, de couleurs et de formes vagues tracées à la hâte. Ce n'est pas plus, d'un terme de Dubuffet cité à l'instant, une « trituration » menée au hasard. L'élaboration concertée, la géométrie jusque dans le chromatisme, la rationalisation, voilà des termes plus adéquats.

Exemple pratique avec le tableau *NACHSPRECHEN* (littéralement, « parler après » : répéter), (200 x 300cm / 2015).

1, L'artiste se met au travail après avoir observé une gravure médiévale qui l'interpelle, celle d'enfants emmaillotés tirant la langue.
Il en dessine la figure, au doigt peint, sur une toile vierge, pour mieux en comprendre le sens : c'est là le point de départ du tableau.

2, Le jeu des formes obtenu rappelle par analogie à l'artiste une toile de Picasso qui lui est chère, *Le Charnier*, réalisée en noir, blanc et gris.
Il en recopie la partie basse in- versée dans la partie haute de son propre tableau, pour contrebalancer sur celui-ci l'effet produit par le dessin initialement tracé.

3, le sujet convoqué par *Le Charnier* indiquant de la part du tableau les camps, la Shoah, il amorce une enquête sur ses enjeux éthiques et formels potentiels, reprenant la fameuse question d'Adorno « comment faire de l'esthétique après Auschwitz ? ». Parler après, donc. Et l'artiste d'étendre sa réflexion à l'allemand. Le mot « Nachsprechen » lui vient alors, conséquence de cette répétition du geste de dessiner qu'il vient d'accomplir. Nachsprechen, « répéter » : l'idée de répéter apporte celle d'une répétition d'orchestre et, en particulier, des orchestres de déportés mis en place par les nazis dans les camps d'extermination.
Tracé, dans la foulée, de personnages répétant, dans une fosse d'orchestre, de la musique, fosse qui comble la partie avant-basse laissée vacante de la composition.

4, Combinés, musique et langue allemande du mot Nachsprechen appellent chez l'artiste le souvenir d'un conte fameux, celui du Joueur de flûtes de Hamelin, où il est aussi question de sacrifice : représentation...

5, Orsten Groom, qui utilise en priorité les couleurs primaires (rouge, jaune, bleu) et contrebalance l'usage de celles-ci par leurs complémentaires (orange, violet, vert), répartit divers traits sur sa toile, autour ou sur les figures déjà tracées, de différentes couleurs, charge le Joueur de flûte du bariolage en puissance, pour assurer cet effet d'équilibrage visuel dans un sens qui est toujours le même, donner une « moyenne » grise à chacun des tableaux (ce que montrerait si nécessaire une synthèse spectrale). Le gris est, de son propre aveu, la couleur fétiche de l'artiste, au nom de cette logique : couleur de l'indistinction, de la mise à niveau de tout.
Comme sont au même niveau, dans l'intellect de ce créateur, chacune des références ou des jeux de couleurs convoqués, neutralisés.

Concaténer

Ce détail du modus operandi qui préside à la facture de *NACHSPRECHEN* est certes incomplet – il oublie en particulier ce qui « travaille » aussi le tableau en train de se faire : sautes de la pen- sée, repentirs, reprises..., sachant que le chemin n'est jamais droit et que le temps, parfois, fait des boucles. La « manière » repérée pour l'occasion, pour autant, vaut pour méthode, sous l'espèce de la concaténation, vulgairement dit le procédé « Marabout-Bout de fi- celle-Selle de cheval-Cheval de trait... ». La stupéfiante richesse picturale de l'univers d'Orston Groom s'explique en fait par ce travail de chainage en continu, sur le modèle du « stop and go ». Une image, je m'arrête. Image qui appelle une seconde image, je reprends et ainsi de suite. Le procédé que révèle l'analyse au proche de *NACHSPRECHEN* se décline pour chaque réalisation picturale de l'artiste, comme un programme de recherche.

Expressionnisme ? Non, sûrement pas, et à présent on le comprend bien mieux: la création élit ici allusion mentale et avancée en pointillés comme ses deux éléments moteurs et comme le gage de sa véritable dynamique. Étant entendu que c'est la conscience qui est aux manettes, une conscience en action sollicitée sans cesse par maintes et maintes références, y compris celles qui sourdent de la plus ancienne voire de la plus enfouie des mémoires, inconsciente parfois, avant que s'opère ce tri dont l'inscription d'une forme sur la toile est la trace rythmique. Je sélectionne donc je peins. Je pèse et je soupèse et j'étudie et j'évalue donc je peins.

L'inconscient, disait le psychanalyste Jacques Lacan, est « structuré comme un langage ». Ce qu'il y a en chacun de nous de refoulé, de dissimulé, de pervers, de tordu, est aussi tout ce qu'il y a de mieux organisé et mis en place. Comme le rouge, dans un tableau en grille de Mon- drian, voit contenu et contraint ce qu'il exsude d'allusion au sang, au charnel, à la passion.
Quand l'inconscient se libère-t-il ? Dans nos instants portés à l'imaginaire.
Lors de nos rêves. Ajoutons, concernant Orsten Groom, dans le moment où l'on peint. Telle est bien la « grammaire » qui sert ici de vade-mecum à l'élaboration de chaque tableau, une « grammaire » qui au passage explique le recours, par l'artiste, à plusieurs types d'écriture et de peinture dans le même tableau, qu'il en aille du médium, acrylique pour aller vite, huile pour travailler en lenteur et en épaisseur, glycero pour couvrir, ou du geste, recouvrement au rouleau, empreintes par couche-culotte, tracé fin au pinceau, tracé grossier au doigt.

Orsten Groom, en vérité, n'entend pas d'abord faire plaisir à son spectateur en générant les images brutes que ce dernier, peut-être, aimerait voir et déguster (pour en jouir, pour se faire peur, indifféremment), images de la souffrance intérieure, des doutes, des errements existentiels, dans une perspective cathartique.
Aucune proximité, concernant son œuvre, avec l'univers horrifique d'un Francis Bacon : pas de désir commun et solidaire de l'épreuve, nul partage d'une « sensation » (Gilles Deleuze, Bacon. Logique de la sensation).

Avant tout, Orsten Groom s'offre ses propres images. Il peint avec cette ferme intention, apprendre de l'acte de peindre, ap- prendre de ce que révèle cet acte, pas à pas, tableau après tableau, selon comment viennent les images et la charge de révélation intime qu'elles transportent. La peinture instruit le peintre par le tableau qu'elle lui propose à l'enquête. L'examen attentif de la méthode propre à Orsten Groom, méthode qui se lit en filigrane de ses tableaux, fait de ceux-ci autant d'exercices, de procès. Autant de dissertations imagées et colorées où l'artiste débattrait sans fin, pour lui-même, de cette question : « Exister, qu'est-ce c'est ?, quelle forme cela prend-t-il ?, comment cela s'explique-t-il ? »
Chaque tableau, dans cette lumière, est un ensemble de réponses datées, un agenda, un carnet de bord. La récurrence de la même méthode de travail, le recours systématisé et répétitif, par l'artiste, à des standards iconographiques – la perspective inversée, inspirée de l'art des icônes, l'absence d'ombres, inspirée, celle-là, de l'art antique, l'anamorphose encore, inspirée des jeux et des énigmes de l'optique, la *Vexierbild* – le montrent à l'envi : l'art, dans ce cas, se détermine comme un processus, avant tout, comme une analytique.
Une *mathesis*, l'équivalent d'une science. Pour l'artiste, l'équivalent d'une archéologie de soi.

Et in historia ego

Il incombe à l'historien de l'art, au-delà du spectacle, de considérer une œuvre non pas seulement avec les yeux de l'amateur mais aussi avec le cerveau froid du scientifique. Cette tâche commande un examen à la fois formel et panoramique interrogeant en première instance la position de l'œuvre d'art dans l'histoire.
Comment « situer » les tableaux d'Orsten Groom ? Comment définir la peinture de cet artiste fécond du début du 21e siècle au regard du courant dominant, s'il en est un, ainsi qu'au regard des courants qui l'ont précédée ? Convergence, divergence, indifférence, hommage appuyé, volonté affichée de se revendiquer d'une tendance, d'une école..., autant de données qui inscrivent dans son temps, ou l'en démarquent, le travail artistique.

Premier point, au regard de l'histoire de l'art : l'œuvre d'Orsten Groom appréhendée en son tout relève de la peinture « savante ». Une peinture est dite « savante » lorsque, mettant de côté la spontanéité, l'instinct et le relâchement, elle se concentre sur un panel de références picturales et intellectuelles. Même au spectateur novice ou pressé, les tableaux d'Orsten Groom offrent matière à activer la mémoire. Maintes formes en émergent, déjà vues, que l'on se re- mémore plus ou moins consciemment, relevant d'un improbable mais assurément productif « inconscient optique » (Rosalind Krauss).
Dans telle toile, l'on reconnaîtra le curieux soleil en forme d'oculus qui surplombe le tableau Guernica de Picasso. Et là, telle effigie d'un pharaon ou d'une divinité de l'Égypte antique. Autre part, au fil des tableaux, s'affichent des fragments de crucifixions, des images de supplices ramenant au répertoire classique, mythologique, des figures croquées dans le style médiéval, un tracé emprunté à Mondrian ou Malevitch.

Dans l'entrelacs des formes et des couleurs – ses « fatras », pour reprendre les termes de l'artiste – surgissent fragments, restes, déchets ou indices d'une mémoire dense de l'histoire de l'art que l'artiste a tout l'air de revendiquer sans jamais en minorer l'importance.
Ce choix d'une écriture savante, raisonnée et documentée de l'œuvre, à ce jour, est plutôt rare, il tend à classer Orsten Groom dans la case des « singuliers de l'art » (Jean-Louis Ferrier), une cohorte aujourd'hui peu fournie, ne croisant pas avec les tendances plastiques consensuelles ou conventionnelles.

Second point, l'idée d'un continuum : l'artiste ne tend nullement à inventer un univers de formes (être neuf) mais exprime plutôt le dé- sir de s'inscrire dans l'histoire même de cet univers, dans son devenir (être dedans, marcher avec). Regarder un tableau d'Orsten Groom, ce n'est jamais se confronter à un univers vierge mais, plutôt, devoir adopter un univers nourri du principe de la convocation. Convocation, en l'occurrence, de notre mémoire culturelle collective et de ses multiples figures ou obsessions, que l'artiste se plaît à débiter avec une énergie et une force de résurrection peu communes.

L'idée sous-jacente est que la peinture en soi, en tant que genre, se reconduit, se poursuit en s'enrichissant, se construit et s'élabore sur un socle qui ne se dérobe pas. On parlera à juste titre des peintures d'Orsten Groom comme de l'équivalent de palimpsestes, accumulation par surimpression de formes et de moments d'écriture picturaux différenciés.

Le choix méthodique, tactique, de la concaténation, voulant qu'une figure ou une couleur en appellent d'autres qui à leur tour en appellent d'autres encore et ainsi de suite, assoit, nourrit et active la thèse de la création comme continuum et non, par exemple, comme rupture. Ce recours à la technique de la « marche à la forme » (un des tableaux de l'artiste porte d'ailleurs ce nom) indique pour la circonstance qu'il n'y a pas pour chaque peinture de programme strict mais au contraire, pour toutes, une maïeutique : il faut accoucher de quelque chose, une forme, une idée, et c'est le tableau qui en informe l'artiste une fois donnée l'impulsion qui a livré la première forme, le premier sujet jeté sur la toile.

Révélations et gestes vitaux

La peinture d'Orsten Groom entend bien « continuer » l'histoire de la peinture qui lui préexiste dans l'histoire (certaines figures de peintres, en celle-ci, sont comme des fantômes : Picasso, Jordaens, les Flamands, Vélasquez…), elle participe de cette histoire sans jamais la nier, en prenant sa place dans la file.
Comme si la peinture, en somme, était une puissance dont tous les pouvoirs encore n'avaient pas été révélés, et comme si le peintre Orsten Groom, dans cette histoire des révélations, avait rang d'exégète parmi d'autres, après d'autres, avant d'autres encore à venir.
Recours à la peinture savante, inscription dans un continuum : Orsten Groom n'est ni un révolutionnaire ni un iconoclaste mais, plutôt, un artiste talmudiste, un moine médiéval pratiquant au moyen d'images et de formes plastiques peintes l'apparatus, cet examen infini de l'ordre du monde et de l'ordre de nos vies en celui-ci. Un artiste des accumulations, contre les synthèses ; des sédimentations, contre les flux rapides et gazeux.

Peindre ? Voilà aussi pour l'occasion, jour après jour, à mesure que les tableaux inscrivent et délimitent les préoccupations du corps, ses interrogations et ses choix, qui devient non pas enseigner mais plutôt, apprendre. Que vas-tu me dire de moi, peinture ? La peinture devient « maîtresse », Maîtresse Peinture.
Oublions d'office, dans cette union des mots « maîtresse » et « peinture », la connotation sadomasochiste pour appuyer sur la fonction pédagogique, la *paédéia*.

La peinture – l'activité de peindre, le résultat de cette activité – sont au sens strict, concernant Orsten Groom, un apprentissage permanent : apprentissage, tâtonnant mais conscient, de la vie même, de ce que l'on fait de sa vie, de ce que l'on met dedans et de ce que l'on aimerait en voir disparaître. Le tableau, ce qu'il contient de formes et de couleurs en apparence seulement télescopées ? Voyons-le alors comme cet indice de décisions très personnelles, comme l'instant d'une libération intime, touche après touche, geste après geste, un navire en deux dimensions avançant sur un océan de voies erratiques, à découvrir, à retracer, à poursuivre.

Paul Ardenne (FR) est historien de l'art contemporain. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'esthétique du corps, à l'art politique ainsi qu'à l'architecture d'aujourd'hui.

6-4-3 / 207 x 140 cm / Huile et Glycero sur toile / 2017

BOTSCHAFT / 115 x 165cm / Huile et Glycero sur toile / 2017

DAS LUBBERT
120 x 120 cm
Huile et Glycero sur toile
2017

DOPPELGANGER
150 x 150 cm
Huile et Glycero sur toile
2016

MOLA G MOLVA / 130 x 195 cm / Huile et Glycero sur toile / 2016

FIGUREN / 130 x 195 cm / Huile et Glycero sur toile / 2017

MASSKLO / 80 x 80cm / Huile sur toile / 2017

JAGDPLATZ / 80 x 60cm / Huile sur toile / 2016

PANTOCRASTINATOR / 220 x 60 + 220 x 150 cm / Huile et Glycero sur toile / 2016

SLEDZTWO / 116 x 89 cm / Huile et Glycero sur toile / 2017